

## *Orphise Scalabrini et Sylvio Désorcy*

Orphise est née le 31 janvier 1919 à Sainte-Edwidge-de-Clifton. Elle est la fille de Cyrille Scalabrini et



*Sylvio et Orphise, 1940*

de Rosa Gardner. Après ses études à l'école du rang, maman reste à la maison pour aider sa mère car leur famille est nombreuse. Parfois, lorsqu'une voisine a besoin d'aide suite à un accouchement ou à cause d'une maladie, maman va lui aider mais elle n'accepte pas d'argent car son père le lui interdit. Il disait: «C'est un service que tu lui rends, tu ne te fais pas payer; si tu as besoin de quoi que ce soit, dis-le-moi, je vais te l'acheter.»

Maman aimait travailler; elle était une «fonceuse». On m'a raconté qu'elle était une vraie boute-en-train, qu'elle adorait jouer des tours et qu'elle aimait beaucoup la vie. Comme passe-temps, elle faisait de la broderie; elle a confectionné tout son trousseau de mariage elle-même. Avec l'aide de tante Olivette, elle a brodé un bel ensemble de draps blancs et de taies d'oreillers ainsi que des dessus de bureaux, des nappes et des tabliers, tous faits en broderie Richelieu. Elles en ont tellement fait que lorsque ma tante Olivette s'est mariée, elle n'a rien voulu broder. J'ai toujours conservé précieusement ces œuvres d'art.

Maman avait seulement trois ans de plus que tante Olivette. En l'absence de ses parents, lorsque les plus vieux gardaient, soit oncle Arsène, oncle Rosario ou oncle Joseph, maman n'écoutait pas toujours et elle aimait beaucoup avoir le dernier mot. Maman et tante Olivette s'entendaient bien ensemble, autant pour le travail que pour les sorties. Lorsque maman s'est mariée tante Olivette a eu beaucoup de peine car en plus de perdre sa sœur et sa meilleure amie, son père lui défend de sortir seule; alors elle reste plusieurs mois sans pouvoir aller veiller.

Le 10 août 1940, Orphise épouse Sylvio Désorcy, originaire de la même paroisse. Papa était le fils de Joseph Désorcy et de Marie-Louise Moreau. Comme c'était souvent la coutume, papa travaillait sur la ferme avec son père et les jeunes mariés restaient chez les parents durant un certain temps.

De leur union, est née en 1941, une petite fille blonde que l'on prénomme Thérèse. Peu de temps après ma naissance, voilà que mes parents décident d'acheter une ferme non loin de celle de mes grands-parents Désorcy. Ils acquièrent la ferme de monsieur Albert Chapdelaine.

Malheureusement, maman tombe gravement malade et après quelques mois de maladie elle décède de tuberculose à l'hôpital de Plessisville, le 15 novembre 1943; elle n'avait que vingt-quatre ans.

Après le décès de maman, papa et moi habitons chez mes grands-parents Désorcy. Quelques mois plus tard, papa vend sa ferme à son beau-frère Sylvio Scalabrini. Après la vente de la ferme, papa travaille chez Edmond Scalabrini comme journalier; c'est à ce moment qu'il débute son métier de camionneur. Quant à moi, je demeure chez mes grands-



*Thérèse*

parents Désorcy. J'appréciais les petits soins de tante Irène qui devint ma deuxième maman. Trois ans plus tard, papa se remarie avec Jeannette Scalabrini.

De là-haut, maman et papa demeurent sûrement présents et ils apprécient sans doute l'esprit de famille qui se perpétue chez les Scalabrini de l'an 2000.

Leur fille Thérèse.

## *Orphise Scalabrini and Sylvio Désorcy*

Orphise was born in Sainte-Edwidge on January 31, 1919. She was the daughter of Cyrille and Rosa Gardner. After studying at the rural school, my mother stayed home to help her mother who had many children. Sometimes, when a neighbour needed help following the birth of a child or because she was sick, my mother went to give them a hand but was not allowed to accept money because my grandfather had forbidden her to take any. He used to say: "You are doing this as a service, you should not get paid for it. If you need anything, ask me, and I will buy it for you".



*Sylvio, Orphise, Rosa and Cyrille, 1940*

My mother enjoyed working; she had lots of initiative. I am told that she was mischievous, enjoyed playing tricks and also loved life. Embroidery was her favourite pastime, and she made her trousseau herself. With the help of my aunt Olivette, she embroidered a nice set of white sheets and pillowcases,



*Sylvio and Orphise, 1940*

some runners, tablecloths, and aprons all embellished with "Richelieu" embroidery. They made so many pieces of embroideries that when aunt Olivette got married; she refused to embroider some more. I still have these precious pieces of art.

My mother was only three years older than aunt Olivette was. When my grandparents Rosa and Cyrille were absent and one of the older brothers, Arsène, Rosario or Joseph was baby-sitting her, she did not always listen to them and would insist on having the last word. My mother and aunt Olivette got along very well either working or going out. When my mother married, aunt Olivette was very sad, not only, was she losing a sister and best friend, but also her father would not allow her to go out on her own, for a few months.

On August 10, 1940, Orphise married Sylvio Désorcy from the same parish. My father was the son of Joseph Désorcy and Marie Louise Moreau. As it was often the custom, my father was working with his father on the farm and the newlyweds stayed with them for a short while.

In 1941, a pretty little girl, Thérèse was born. A few months after my birth, my parents decided to buy a farm close to my grandparents Désorcy. They purchased the farm from Mr. Albert Chapdelaine.

Unfortunately, mother became very ill and after a few months died, on November 15, 1943 of tuberculosis at the Plessissville's hospital, she was only twenty-four years old.

After my mother's death, my father and I lived with my grandparents Désorcy. A few months later, my father sold the farm to his brother-in-law Sylvio Scalabrini. After the sale of the farm, he started working as a labourer for Edmond Scalabrini and soon after started his trade as a truck driver. Meanwhile, I lived with my grandparents Désorcy and truly appreciated aunt Irène's kindness, who became my second mother. Three years later, Dad married Jeannette Scalabrini.

From Heaven, my parents remain with us and no doubt appreciate the family spirit that lives on with the Scalabrini of the year 2000.

Her daughter Thérèse



*Thérèse, 1942*

## *Thérèse Désorcy*

Née le 30 octobre 1941, je suis la fille d'Orphise Scalabrini et de Sylvio Désorcy de Sainte-Edwidge-de-



*Thérèse et Léopold, 1961*

Clifton. Je suis la seule enfant née de cette union. Quelques années après le décès de maman, le 26 septembre 1946, mon père se remarie avec Jeannette Scalabrini; j'avais alors cinq ans. Jeannette était la cousine germaine de maman et en plus, c'est elle qui était venue aider maman et qui m'a dorloté durant les premiers jours qui ont suivi ma naissance.

Six mois après le mariage de papa et de Jeannette, je vais demeurer avec eux. Cette dernière me laisse libre de l'appeler maman ou ma tante. Cependant, dans ma petite tête d'enfant, je me disais: «J'en ai déjà une maman, alors je décide de dire tante Jeannette.» Constatant qu'elle m'aime beaucoup, spontanément, je l'appelle maman. Je n'ai pas regretté ma décision car elle a pris soin de moi comme ma maman.

Je fais mes études à l'école de Sainte-Edwidge. Durant ce temps, notre famille s'agrandit. Quelle joie je ressens lorsque maman Jeannette m'annonce qu'elle attend un bébé. Elle me dit: «Tu auras peut-être un petit frère ou une petite sœur.» Je m'empresse de répandre la nouvelle à mes copines de classe, mais malheureusement, Maurice n'a vécu que quelques heures. Plus tard, une belle petite brunette prénommée Pauline voit le jour; j'ai alors huit ans. Quel bonheur enfin d'avoir une petite sœur! À ma grande joie, six ans plus tard, j'accueille mon petit frère Jean-Guy. Je m'en occupe beaucoup et je deviens même sa confidente. J'aime bien ma petite famille et j'en suis très fière.

Après ma neuvième année, je prends un cours commercial en anglais; je suis alors pensionnaire pendant un an au couvent des Sœurs de la Présentation-de-Marie à Stanhope. Je complète mes études commerciales à Sherbrooke à l'institution privée de Pauline Goyette. Je commence à travailler chez Dawson Auto Parts et chez Ross Biron Électric de Sherbrooke, comme sténodactylo.



Arrière: Christian, Denis, Martine, Michel  
Avant: Sonia, Claudette, Thérèse, Léopold et Mathieu, 1996

nous achetons la ferme paternelle de la famille Lanctôt.

Le 31 octobre 1963, nous accueillons notre premier enfant, un beau petit garçon que nous appelons Denis. Quatre ans plus tard, le 25 mai 1967, naît une première fille prénommée Martine. Sonia, la petite dernière, voit le jour le 1<sup>er</sup> juin 1974. Toute la famille est en adoration devant ce bébé-là.

Durant trente-six ans, nous exploitons notre ferme laitière qui comptait cent soixante têtes d'animaux Holstein de race pure et quelques chevaux Belges. Cependant, le 13 juin 1998, nous vendons le quota de lait et les vaches pour nous diriger vers de nouvelles productions: les animaux de boucherie et l'élevage des chevaux Belges. Nous en vendons en tout temps de l'année; un marché américain s'ouvre lentement à nous. En plus de mon travail de secrétaire, j'agis comme interprète auprès de nos acheteurs. Nos enfants et nos deux petits-enfants aiment bien venir aider sur la ferme ou simplement y faire une visite.



Ferme, 1993



Claudette et Denis, 1984

## Denis Lanctôt

Fils aîné de Thérèse Désorcy et de Léopold Lanctôt, je suis né le 31 octobre 1963, le lendemain de l'anniversaire de naissance de ma mère; quel beau cadeau ce fut pour elle, moi un si beau petit garçon!

J'ai fait mes études successivement à l'école Saint-Marc, à Mgr Durand et à la polyvalente La Frontalière de Coaticook. Comme mes parents avaient besoin d'un employé et que j'aimais bien le travail de la ferme, je termine mes études en secondaire III et je travaille avec eux. Quelques années plus tard, je prends un cours privé en alimentation d'animaux et

en médecine vétérinaire avec Patrick Goliat, enseignant à la Polyvalente de Coaticook

Le 26 mai 1984, j'épouse Claudette Ruel, fille de Charles Ruel et de Thérèse Laperle de Coaticook. Claudette fait ses études primaires à Coaticook et son cours secondaire au pensionnat Notre-Dame-de-la-Présentation. Elle entre sur le marché du travail à l'usine Waterville T.G. et elle y travaille jusqu'en 1989. Par la suite, elle demeure à la maison et vient nous seconder aux travaux journaliers de la ferme. Comme elle demeurait aussi sur une terre agricole, elle est une aide précieuse car elle connaît déjà tous les rudiments du travail sur une ferme. Aujourd'hui, nous demeurons près de mes parents et nous sommes associés avec eux.



*Martine et Denis, compétition équestre*

Claudette aime beaucoup lire, faire des casse-tête. Quant à moi, je ne déteste pas non plus un bon livre ou regarder la télévision lorsque le sujet est intéressant. À un moment donné, je jouais au hockey et au ballon-balai et c'est Claudette qui formait les équipes; nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous avons aussi suivi des cours de danse country.

Présentement, j'ai une nouvelle passion. Étant donné que la ferme a pris un nouveau tournant, je participe à des compétitions équestres aux expositions agricoles des environs. Selon la catégorie demandée, j'attelle un, deux, trois et même quatre chevaux. J'adore cela. Claudette m'accompagne et nous demeurons sur place trois ou quatre jours; elle m'aide à nourrir les chevaux et à les atteler. Même si c'est beaucoup de travail, nous en retirons une grande satisfaction.

## *Martine Lanctôt*

Je suis la deuxième enfant de Thérèse Désorcy et de Léopold Lanctôt. Je vois le jour le 25 mai 1967. Tout comme mon frère, je fais mes études primaires à Coaticook aux écoles Saint-Marc, Mgr Durand et Gendreau. Je poursuis mon cours secondaire au Pensionnat Notre-Dame-de-la-Présentation. J'avais l'intention de faire un cours en secrétariat mais pendant les vacances d'été, je travaille à la Coopérative de Sainte-Edwidge, au Domaine Saint-Laurent de Compton puis à l'usine Tucker Plastic de Coaticook. Voyant les belles paies que je gagne, je ne continue pas mes études.

Le 30 juillet 1988, j'épouse Michel Simard, fils de François Simard et de Jeannette Chabot de Sherbrooke. Michel fait son cours primaire à l'école Saint-Antoine de Lennoxville et il fréquente les écoles Du Phare et Du Triolet pour compléter ses études secondaires.

Cependant, tout comme moi, après avoir travaillé pour son oncle Roland Simard, Michel abandonne l'idée d'aller au cégep. Par la suite, il travaille chez SPD



*Michel et Martine, 1988*

drainage pendant trois ans et à la ferme porcine de son cousin Dominic durant quatre ans. En 1990, nous nous achetons une ferme à Sainte-Edwidge mais pas n'importe laquelle: celle de mon arrière-grand-père Joseph Désorcy. Notre fils, Mathieu, naît le 2 août 1991 à Sainte-Edwidge.



*Mathieu, 1991*

En février 1995, un incendie détruit la porcherie qui abrite la maternité et tous les porcs à l'engrais. Nous étions découragés mais avec l'aide de nos parents, nous avons reconstruit. Malheureusement, ce n'est plus comme avant.

Lorsque j'étais plus jeune, je rêvais d'avoir un ranch; ce désir se réalise un peu car nous possédons une écurie et nous faisons l'élevage des chevaux de selle Quater Horses. Tout comme mon frère Denis, j'ai la même passion pour ces animaux. Je participe aussi à des compétitions avec les chevaux de mes parents. Je conduis un cheval, parfois deux.

Je ne suis pas très sportive; aussi pour me détendre, j'aime bien lire et regarder la télévision. En hiver, Michel et moi suivons des cours de danses country et cette année, nous prévoyons en suivre en couple. Mon mari est plus sportif que moi; il a déjà fait du ski alpin, joué au ballon balai et au hockey. Il aime bien monter nos chevaux de selle. Dernièrement, il a fabriqué deux voitures pour chevaux: une pour les gros et une autre pour le poney de Mathieu. Ce dernier aime conduire son poney soit pour faire de la selle ou pour l'atteler sur sa voiture. Notre petit garçon est l'enfant chéri de ses grands-parents Lanctôt.



*Ferme porcine, 1996*

## *Sonia Lanctôt*

Sept ans après la naissance de ma sœur, me voici Sonia, troisième enfant de Thérèse Désorcy et de Léopold Lanctôt. Je suis née le 1<sup>er</sup> juin 1974. Toute la famille est en adoration devant moi d'après ce que me raconte ma mère.



*Sonia et Christian, 1996*

Tout comme mon frère Denis, je ne complète pas mon cours secondaire; je mets un terme à mes études après ma quatrième année de cours secondaire. Par la suite, je travaille aux municipalités de Sainte-Edwidge et de Notre-Dame-du-Bon-Conseil ainsi qu'à la MRC de Coaticook jusqu'en mai 1999.

J'habite avec mon conjoint Christian Roy, fils de Jean-Gilles Roy et de Dorice Lessard. Christian fait son cours primaire à l'école Sainte-Thérèse de Val-Alain et son cours secondaire à la polyvalente La Samare de Plessisville. Par la suite, il étudie en mécanique diesel à l'école secondaire des Chutes à Shawinigan.

Il travaille pendant un an et demi dans un garage à Saint-Apollinaire et dans une fonderie à Saint-Ours. Ensuite, il se dirige chez C.B.R. coffrage agricole; il monte des silos. Par l'entremise de son beau-frère Michel, il va travailler pour Roy et Larouche. Actuellement, il est à l'emploi d'André Lemaire dans le domaine de la construction à Montréal. Pour cette raison, le 1<sup>er</sup> juin 1999, nous déménageons à Longueuil. Je me trouve bien loin de mes parents car je ne peux plus aller les visiter plusieurs fois par semaine. Il y a quelques années maman me disait: «Pas encore toi! Tu viens tellement souvent que tu n'es plus de la visite!»



*Jérémie, 1 mois*

Christian est sportif; il aime jouer au baseball et au hockey. Il est très habile pour dessiner des plans. S'il le voulait, il pourrait facilement se diriger en lettrage ou en architecture. Dans nos moments de détente, nous aimons bien regarder la télévision, écouter de la musique ou lire. Quant à moi, je ne suis pas très sportive. Cependant, j'aime beaucoup l'artisanat; j'en fais pour les autres et j'en profite pour décorer ma maison.

Je demeure présentement à la maison car le 29 juin 1999 nous avons eu un beau petit garçon; il s'appelle Jérémie. Dans quelques années, je prévois retourner sur le marché du travail. J'aimerais encore travailler dans une municipalité parce que j'y ai acquis de l'expérience et je m'y connais aussi en informatique.

Nous sommes toujours heureux de revenir à Coaticook pour revoir la famille et surtout grand-maman et grand-papa Lanctôt qui trouvent que leur petit Jérémie demeure beaucoup trop loin.

## *Lucien Scalabrini*

Lucien voit le jour le 19 octobre 1923; il est le douzième enfant de Cyrille et de Rosa. Victime de poliomyélite en bas âge, il a les membres du côté droit atrophiés et faibles. Malgré ce handicap, il aide quand même aux travaux de la ferme. Il n'aime pas tellement l'école, au grand regret de son père qui aurait aimé qu'il poursuive des études plus poussées. Toute sa vie, il demeure avec ses parents. D'un naturel plutôt jovial, il aime s'amuser et demeure un éternel optimiste; ceux qui l'ont bien connu, se rappelleront, que pour justifier chacun de ses projets, il disait toujours: «S'il y a un p'tit moyen...». Pendant les années 50, il fait la joie de ses neveux et nièces en leur faisant écouter les chansons de la Bolduc et de Roger Miron sur son gramophone à manivelle.



*Lucien*



*Lucien au centenaire de Sainte-Edwidge*

Déménagé au village, Lucien profite du transport organisé pour se rendre au Centre de Jour où différentes activités sont offertes. Il est très habile en dessin et en menuiserie; il s'applique à reproduire des modèles miniatures de bâtiments de ferme et de plusieurs autres articles tels que tables, lampes, cendriers... Certaines de ses réalisations sont de vrais chefs-d'œuvre. En atelier, il travaille aussi le cuir ciselé. Il sait aussi se rendre utile aux gens de son

entourage.

Un hiver, Lucien fait l'acquisition d'une motoneige. Il réalise ainsi un de ses rêves qui lui procure beaucoup de plaisir. Il adore se promener au grand air sur sa motoneige et il partage ce loisir avec des amis. Il aime aussi voyager; il ne manque pas une occasion de prendre part aux voyages organisés par différents groupes. Une fin de semaine, il se rend même à New-York, au grand désespoir de Joseph qui est très inquiet de le voir partir pour une si grande ville, sans être accompagné d'un membre de la famille.



*Maquette de la maison familiale*

Lucien décède accidentellement le 21 juin 1985 à l'âge de soixante et un ans.

## *Lucien Scalabrini*

Lucien was born on October 19, 1923, and is the twelfth child of Cyrille and Rosa. Having contracted



*Lucien and Hervé on the Snow Jet*

polio at an early age, his right side remained atrophied and weak. Even with this handicap, he helped with the chores on the farm. His father was very disappointed that he did not like school and that he did not want to pursue his studies. He lived with his parents all his life. Good natured, and fun loving, he always had a very positive attitude; those who have known him will remember that to justify all of his projects, he would always say: "If there is a small chance..." During the 50's, to his nephews and nieces' delight, he would crank up his gramophone and play for them the songs of La Bolduc and Roger Miron.

After moving to the village, Lucien utilised the organised transportation to attend the day centre, as he was very interested by the different activities offered. Having a real talent for drawing and woodworking, he made miniature reproductions of farm buildings as well as other articles such as: tables, lamps, ashtrays... some of which were real masterpieces. At the workshop, he also made chiselled leather pieces. He was always available to help others.

When Lucien bought himself his snowmobile he made a long awaited dream come true. He truly loved this sport and spent many hours riding in the forest, enjoying himself and sharing this pastime with friends. He also loved to travel and never missed a chance to join a group for an organised trip. One weekend, he went to New York City even though his brother Joseph was very worried to see him leave for such a big city not accompanied by a member of the family,

Lucien died accidentally on June 21, 1985. He was sixty-one years old.



*Lucien's craft works*

## *Olivette Scalabrini et Roger Masson*

Née en mars 1922, je suis la onzième de la famille de Cyrille et de Rosa. J'ai une enfance heureuse, aimée de mes parents et gâtée par mes frères et sœurs aînés. Tout comme eux, je vais à l'école rurale où l'on apprend tout d'une seule institutrice qui enseigne aux enfants de tous âges. Au risque de «faire vieux jeu», je trouve maintenant que c'était le bon temps.



*Olivette et Roger, 1944*

J'aime beaucoup les travaux manuels et c'est maman qui m'initie aux tâches ménagères. En milieu rural, cela signifie aussi la participation aux travaux extérieurs: entretien du potager, du jardin de fleurs... Dans une grande famille, l'entraide est chose courante.

L'hiver est la saison propice aux travaux manuels: courtepointe, tapis, tricot, broderie, couture... Chez mes parents, le métier à piquer les courtepointes est installé en permanence dans la cuisine et même certains des garçons aident à l'occasion. La lecture est aussi un passe-temps qui me plaît beaucoup.

Le 2 septembre 1944, j'épouse Roger Masson, né le 1<sup>er</sup> mars 1922, à Sainte-Edwidge. Il est le fils d'Arthur Masson et de Léda Rancourt. Nous demeurons à Sainte-Edwidge pendant deux ans pour ensuite nous établir à Sherbrooke.

Je suis une mère au foyer car les enfants, au nombre de cinq, viennent agrandir notre belle famille. Jocelyne naît le 4 février 1947; elle décède d'une méningite à l'âge de deux ans et demi le 20 juillet 1949. Viennent ensuite: Mireille, Jean-Pierre, Anita et Jocelyn.

Pour combler mes loisirs, je prends des cours d'anglais, de couture, de tricot. Lorsque les enfants peuvent prendre leurs responsabilités, je retourne sur le marché du travail dans le domaine de la vente.

Roger travaille pendant quarante ans comme menuisier. En plus du jardinage, il occupe ses loisirs selon les saisons, au golf l'été et sur les pistes de ski de fond l'hiver.

Comme l'espace et le grand air nous manquent, en 1975, nous décidons d'acheter une maison à la campagne, à Rock Forest plus précisément. Nous y demeurons jusqu'en 1998. C'est avec regret que nous vendons notre maison car la santé de Roger nous oblige à nous rapprocher des services.

Pendant les années vécues à Rock Forest, je deviens membre du Cercle de Fermières; je m'achète un métier à tisser et je fais aussi beaucoup de couture pour gâter mes six petits-enfants. Quel magnifique passe-temps! J'ai aussi une autre passion: les plantes d'intérieur et d'extérieur.



*Arrière: Roger, Anita, Jocelyn, Olivette  
Avant: Jean-Pierre et Mireille, 1953*

Heureusement aujourd'hui, Anita, notre fille vit avec nous afin de nous prêter main-forte. Comme elle a été bonne d'enfants et cuisinière en centre d'accueil, nous profitons de ses talents et apprécions sa présence. La marche, la lecture et les voyages sont ses loisirs favoris.

Il ne faut pas oublier notre dernière «attraction», Marc-Étienne, le fils de Marie-Anick et d'Éric Levasseur et le petit-fils de Jean-Pierre. Nous avons le bonheur de le garder quelques heures par semaine. Ces moments que nous passons à prendre soin de notre arrière-petit-fils, nous apportent une grande joie. Il n'a qu'un an mais c'est lui le «maître».



*Arrière: Peter, Roger, Olivette, Jocelyn, Jean-Pierre*

*Centre: Mireille, Anita, Lise, Marie-Anick*

*Avant: Roxanne, Sébastien, Laurence, Annabelle, Cynthia*

Je tiens à rendre hommage à mes aïeux: grand-père Ferdinando et grand-mère Domithilde. Je ne les ai pas connus mais c'est grâce à mes oncles et tantes qui vivaient tous à Sainte-Edwidge, que j'ai appris à les apprécier. Une chose qu'ils avaient tous en commun était l'amour des petits-enfants et le véritable bonheur de voir leur famille s'agrandir et s'épanouir.

Je remercie ceux qui ont pensé à organiser cette deuxième rencontre des Scalabrini et qui ont eu l'idée de nous demander de relater quelques souvenirs de nos vies. Les générations subséquentes sauront sûrement apprécier ces tranches d'histoire familiale.

## *Olivette Scalabrini and Roger Masson*

Born in March 1922, I am the eleventh child of Cyrille and Rosa Scalabrini. I had a happy childhood, was loved by my parents and spoiled by my older brothers and sisters. Like them, I attended the rural school where you are taught all subjects from the same teacher who teaches to all grades. I know that this might sound "old fashioned", but I find that these were the good "old days".



*Roger and Olivette at 50th anniversary, 1994*

I enjoyed working with my hands and my mother taught me housekeeping. On a farm, this also meant helping with other tasks such as maintaining the vegetable and flower gardens... Helping one another is common practice in a large family.

Winter was the season for craft making such as quilts, carpets, knitting, embroidery and sewing. At my parent's house, the quilting frame was always set up in the kitchen and occasionally; some of the boys would help us. Reading was also one of my favourite pastime.

On September 2, 1944, I married Roger Masson, born on March 1, 1922 in Sainte-Edwidge. He is Arthur Masson and Léda Rancourt's son. We lived in Sainte-Edwidge for two years and then moved to Sherbrooke.

Our five children completed our family and I stayed home to raise them: Jocelyne was born on February 4, 1947 and died of meningitis at two and a half years old on July 29, 1949. Mireille, Jean-Pierre, Anita and Jocelyn followed her.



*Jocelyn, Jean-Pierre, Anita and Mireille, 1959*

During my spare time, I took different classes: English, sewing, and knitting. When my children were old enough to take care of themselves, I went back to work in sales.

Roger worked as a carpenter for forty years. Besides gardening, he spent his time golfing in the summer and cross-country-skiing in the winter.

In 1975, yearning for space and fresh air, we decided to purchase a house in the country, more precisely in Rock Forest. Because Roger's health required us to be closer to the services, it was with regret that we sold our country house in 1998.

While living in Rock Forest, I became a member of "Le Cercle des Fermières". I purchased a loom and did a lot of sewing for my six grandchildren. What a wonderful pastime! I also have another passion, plants both indoor and outdoor.

Fortunately today, Anita, our daughter, lives with us and is a great help. As she worked as a nanny and a cook in a retirement home, we benefit from her talent and appreciate her presence with us. Anita enjoys walking, reading and travelling.



*Sébastien and Roger, 1994*

Let us not forget our latest attention, Marc-Étienne, son of Marie-Anick and Éric Levasseur, Jean-Pierre's grandson. We are very happy to take care of him for a few hours every week. The time we spend looking after our great grandson brings us a lot of joy. He is only one year old but he is the boss.



*Back: Sylvio, Roger, Jacob, Rosaire  
Front: Éliane, Olivette, Rachelle and Fernande, 1994*

I would like to pay tribute to my ancestors, grandfather Ferdinando and grandmother Domithilde. I never knew them but through my aunts and uncles living in Sainte-Edwidge, I learned to appreciate them. They all had one thing in common, the love of little children and the true happiness of seeing their family grow and bloom.

I wish to thank those who thought of organising this second Scalabrini reunion and who had the idea of asking us to share a few memories of our life. Our future generations will no doubt appreciate their family history.

## *Mireille Masson*

Fille d'Olivette Scalabrini et de Roger Masson, je suis née à Sherbrooke, le 16 juin 1948. Mes études terminées, je travaille pour la compagnie Bell Canada dans ma ville natale, à Montréal et à Toronto. Je fais la navette entre ces villes et les Cantons de l'Est, afin de venir y faire du ski les fins de semaine. Étant une avide skieuse, je décide donc de devenir monitrice dans ce sport. L'Estrie, les Laurentides et le lac Beauport sont alors mes résidences d'hiver. J'obtiens, à cette époque, mon certificat de monitrice de ski international.

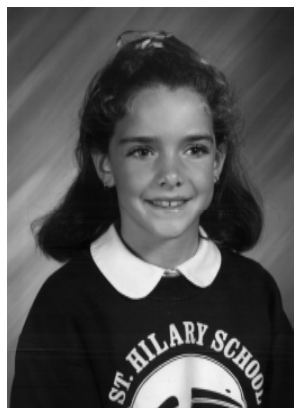


*Mireille, 1998*

En 1976, j'ai l'opportunité de travailler pour le comité des Jeux Équestres d'été à Bromont. Après cette expérience avec un public international, j'opte pour un travail à l'étranger. Étant bilingue et possédant le diplôme nécessaire, je choisis donc le Club Méditerranée. Durant quatre ans, la Suisse et l'Italie sont mes destinations de travail pendant l'hiver, tandis que je passe mes étés comme monitrice de voile en Sicile et au Mexique. C'est d'ailleurs à ce dernier endroit que je fais la rencontre de mon futur mari.

Peter Agajan, originaire de San Francisco, est aussi moniteur de voile. Nous passons quelques saisons entre les Alpes et la Méditerranée, revenant à Paris à chaque fois. Au printemps 1979, nous revenons au Québec pour y célébrer notre mariage. Nous vivons présentement à San Francisco, à proximité du fameux «Golden Gate Bridge». Peter est représentant pour Beringer Wine Estates depuis 1985. Pour ma part, je travaille à mon compte dans l'administration de restaurants. Je fais aussi de la comptabilité pour des particuliers et des petites entreprises.

Nous avons deux enfants: Sébastien, né le 4 octobre 1982 et Annabelle, née le 19 juillet 1985. Dès l'âge de trois ans, ils commencent à skier à Squaw Valley, au lac Tahoe. À l'âge de



*Annabelle, 8 ans*

six et huit ans, Sébastien et Annabelle font leur premier voyage solo en avion afin de prendre des vacances au Québec; ils aiment bien venir chez leurs grands-parents maternels. Comme leurs parents, ils sont de bons skieurs et ils adorent faire de la voile dans la baie de San Francisco. Annabelle aime beaucoup le jardinage, passion qu'elle a hérité de sa mère, de sa grand-mère et de son arrière-grand-mère. Comme Olivette, sa grand-mère, elle fait déjà de la couture.



*Sébastien, 11 ans*

Je garde de très bons souvenirs de mon enfance dans la famille Scalabrini. Les vacances d'été étaient toujours remplies de longs séjours à la ferme de grand-mère Rosa à Sainte-Edwidge. Le temps des fêtes de Noël et du Jour de l'An a toujours été pour moi un véritable conte de fée. Merci à ceux qui nous permettent de participer aux projets du livre et de la Fête des Scalabrini.

## *Jean-Pierre Masson*

Né à Sherbrooke, le 1<sup>er</sup> juillet 1949, je suis le fils d'Olivette Scalabrini et de Roger Masson. Je fais mes études à Sherbrooke, pour ensuite débiter ma carrière à Trois-Rivières comme administrateur. Les mutations m'amènent à Val D'Or, Hull, Montréal et même à la Baie James, pour ensuite revenir dans ma région natale en 1980. Le 1<sup>er</sup> juillet 1972, je marie Nicole Tanguay. Nous avons deux belles filles: Marie-Anick, née le 15 septembre 1973 et Cynthia, née le 14 septembre 1978. Je suis même grand-père depuis le 28 avril 1998! Marc-Étienne, fils de Marie-Anick et d'Éric Levasseur, justifie mes cheveux blancs.



*Jean-Pierre, 1 an*

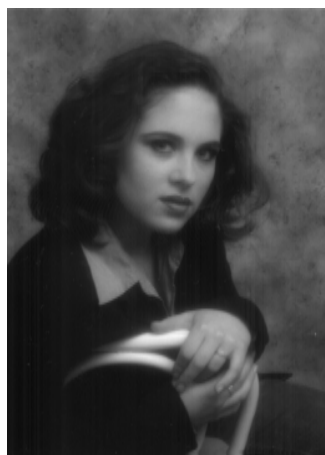
J'ai un très bon souvenir de ces soirées du temps des Fêtes où oncle Joseph nous donnait de la bière en cachette de nos parents. Il y avait aussi les cadeaux du Jour de l'An que grand-maman et les petites «matantes» Rachelle et Fernande avaient emballé un à un pour tout le groupe de cousins et cousines. J'y passais aussi une partie de mes étés à participer aux travaux de la ferme

avec mes oncles et mes cousins. Pour nous récompenser de nos efforts, Jos nous payait une liqueur au village à chaque fois que nous y allions. Comme ma famille habitait la ville, nous nous rendions pratiquement toutes les fins de semaine à Sainte-Edwidge. J'aimais tellement aller chez grand-maman que pour m'y rendre, si je n'avais pas de moyen de transport, je marchais de Sherbrooke à Sainte-Edwidge.

Que de bons souvenirs je garde de cette époque! Avec les cousins Bertrand et Georges Scalabrini et Michel Raboin, la belle «gang» pour faire des méchants coups! Nous nous amusions à imiter oncle Jos lorsqu'il appelait ses vaches pour le «train» en hurlant à tue-tête: «Come boys, come boys, come boys». Les promenades avec la motoneige de Lucien et les descentes en radeau sur la rivière sans le



*Olivette, Jean-Pierre, Marc-Étienne et Marie-Anick, 1999*



*Cynthia, 19 ans*

consentement de grand-maman, font partie des bons moments de mon enfance. Oncle Joseph prenait le tracteur et ramenait le radeau en cachette afin que Rosa n'en sache rien.

Durant mon adolescence, j'allais camper chaque printemps avec un groupe d'amis scouts à la ferme de grand-maman. Jos nous préparait un terrain à côté du petit lac en haut à gauche du chemin; nous y passions trois ou quatre jours. Mes amis aimaient particulièrement les petits pains aux raisins que grand-maman préparait pour la troupe de quinze à vingt jeunes. Quelle grand-mère!

Par contre, c'est avec Lucien que j'ai commencé à explorer les bois et à développer ma passion pour la chasse. Aujourd'hui, je suis copropriétaire d'un camp de chasse en bois rond situé à Saint-Isidore sur un terrain de cent vingt-cinq acres où abondent chevreuils, orignaux et perdrix. L'automne est devenu ma saison préférée!

Je suis présentement chef des services techniques et environnementaux à l'Institut Universitaire de Sherbrooke. Par contre, j'aime passer les soirées et les fins de semaine entouré de mon monde. Cet esprit de famille qui coule dans mes veines ne m'est pas venu comme cela, mais de cette grande famille que forment les Scalabrini et leurs ancêtres. Merci grand-maman, oncle Joseph, oncle Lucien et tous les autres pour ce bel héritage.

## *Anita Masson*

Née à Sherbrooke le 20 octobre 1950, je suis la fille de Roger Masson et d'Olivette Scalabrini.

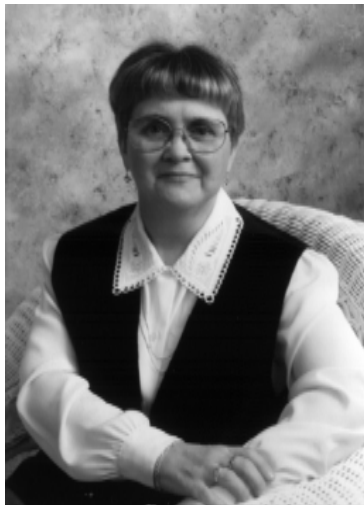
Étant jeune, je passais beaucoup de temps chez grand-maman Rosa à Sainte-Edwidge. Elle me gâtait beaucoup tout comme mes oncles et mes tantes. C'était une belle évasion! Pour moi, le retour à la ville revenait toujours trop tôt, peu importe les saisons. Parmi tous ces souvenirs, dans mon cœur d'enfant, le temps des Fêtes chez grand-maman demeure encore le préféré. Que de merveilleux moments!



*Anita, 2 ans, Jocelyn, 1 an*

Je fréquente l'École des Métiers et l'art culinaire est mon choix. On prétend que c'est parce que je suis gourmande... Je crois que c'est aussi parce que j'aime gâter les autres. Je prends un grand plaisir à préparer des mets qui font la joie des invités. Les plaisirs de la table me sont une source sans fin de renouvellement. Il y a en moi un héritage que je ne peux pas contester... Déguster des fromages chambrés avec des biscottes ou un pain frais, le tout accompagné de bons vins... d'un filet de saumon fumé... ou d'une fougasse... suivi d'une mousse au chocolat. La vie a du goût!!! Une bonne bouffe y ajoute facilement de l'agrément, parole de descendante de Scalabrini.

Mes premiers emplois sont donc comme aide-cuisinière dans les institutions et les écoles. Ensuite, je suis gardienne d'enfants pendant plusieurs années. Je reviens à la cuisine pour occuper des postes à temps complet dans des centres d'accueil pour personnes âgées. Je suis cuisinière et préposée aux bénéficiaires. Je vis de belles expériences très enrichissantes. Présentement, mes parents ont des problèmes de santé alors je demeure avec eux afin de leur apporter l'aide dont ils ont besoin. De plus, depuis la naissance du petit dernier, mon neveu Marc-Étienne, je le garde régulièrement. Il me fait passer de bons moments!



*Anita*

La lecture, la musique et la marche font aussi partie de mes activités quotidiennes. Comme j'aime aussi voyager, c'est avec plaisir que je visite les membres de ma famille: Mireille en Californie, Jocelyn au New Jersey et Jean-Pierre qui habite tout près de mes parents. J'aime voir ma famille réunie et j'apprécie respirer le grand air de la campagne. Voilà encore des éléments qui font partie de mon héritage!

Je suis bien heureuse à l'idée d'une rencontre des familles Scalabrini. Comme je garde de très bons souvenirs de Sainte-Edwidge, je suis certaine que cette réunion de juillet 2000 sera encore une autre belle page de ma vie et une source inestimable de souvenirs pour tous et chacun.

## Jocelyn Masson

Né le 13 avril 1952, il est le fils de Roger Masson et d'Olivette Scalabrini.



*Jocelyn, première communion*

Jocelyn fait ses études primaires et secondaires à Sherbrooke. Passionné de la photographie, il a la chance de travailler dans des boutiques spécialisées dans le domaine des caméras.

En juillet 1973, il rencontre Lise Latulippe et neuf mois plus tard le 19 mai 1974, ils convolent en justes noces. Le couple se déplace vers la Rive Sud de Montréal. Jocelyn travaille dans une boutique de photos et Lise vend des disques. Un ami mentionne à Jocelyn qu'un emploi comme répartiteur dans un poste de police est ouvert à Saint-Bruno-de-Montarville. Il fait une demande d'emploi et il est engagé. Ils s'installent donc à cet endroit. Lise se retrouve dans le milieu hospitalier et elle y œuvre pendant près de vingt ans. Jocelyn retourne aux études et passe son accréditation d'études collégiales en informatique.

Voici que le 7 novembre 1983 Roxanne s'ajoute à la famille. Une deuxième fille voit le jour le 10 août 1988; on la prénomme Laurence.



*Roxanne, 16 ans*

Après douze ans de labeur dans différentes compagnies, dont la sienne, Jocelyn reçoit une offre d'emploi pour travailler en informatique aux États-Unis; il l'accepte et il déménage. Sa famille le rejoint quelques mois plus tard dans le New Jersey. Jocelyn travaille comme technicien senior

chez AT&T pour la division Internet dédiée au secteur des affaires.



*Jocelyn et Lise, 1994*

Lise redécouvre les plaisirs de la peinture; elle fait partie de plusieurs associations de peintres et elle participe à de nombreuses expositions à travers le nord-est américain. Roxanne se prépare à sa dernière année de High School; elle prévoit faire des études en journalisme. Laurence vient de terminer sa première année au Junior High; elle aimerait faire carrière dans la couture d'abord comme modèle et ensuite comme designer.



*Laurence, 11 ans*

Lise et Jocelyn rêvent d'une grande maison sur le bord de la mer avec un bateau pour la pêche et beaucoup d'espace pour leur famille.

## *Rachelle Scalabrini et Jacob Rouleau*

Quatorzième enfant de Cyrille Scalabrini et de Rosa Gardner, elle naît le 24 juin 1927. Rachelle fait ses études primaires à l'école du rang, ensuite, elle aide ses parents à la ferme. Elle ne manque pas l'occasion de garder et de prendre soin de ses neveux et nièces qu'elle aime beaucoup. Elle conserve de bons souvenirs de ces années passées dans sa famille, particulièrement lors des visites de tante Marie-Louise et d'oncle Alfred qui venaient en vacances avec leur fille Lucille.



*Rachelle*

Au début des années 60, Rachelle trouve de l'emploi à Sherbrooke. Elle est d'abord vendeuse dans un magasin, puis ensuite, elle confectionne des chapeaux chez madame Irène Dunn. Quelque temps après, elle travaille au magasin Rayfelds. C'est à cette époque qu'elle fait la rencontre de Jacob Rouleau.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1963, elle unit sa destinée à celle de Jacob; celui-ci est le vingtième et dernier enfant d'Honoré Rouleau et de Marie Allaire de Saint-Isidore d'Auckland.

Comme Jacob exerce le métier de menuisier à Manchester au New-Hampshire, c'est donc là qu'ils s'établissent. Ils demeurent un an en appartement, puis ils achètent une maison dans l'ouest de la ville et ils y résident encore aujourd'hui. De leur union, trois enfants sont nés: Jean, naît le 18 août 1964 et décède le 30 octobre 1977 atteint de fibrose kystique; Marie le 9 octobre 1967 et David le 15 novembre 1969.



*Jacob et Rachelle, 1963*

Après le départ de ses enfants pour l'école, Rachelle décide de garder des enfants à la maison. Depuis 1996, Jacob est retraité et il en profite pour jouer au golf avec des amis. Tous les deux, ils ont beaucoup plus de temps libre qu'ils aiment partager avec leurs enfants et leurs petits-enfants. Ils visitent régulièrement leurs familles au Québec et ils s'offrent des petites vacances dans le sud pendant l'hiver. Dans ses loisirs, Rachelle fait des travaux au crochet et à la broche et de la couture à l'occasion.



*Rachelle at Christmas*

## *Rachelle Scalabrini and Jacob Rouleau*

Born on June 24, 1927, she is the fourteenth child of Cyrille Scalabrini and Rosa Gardner. She studied at the rural school and then helped her parents on the farm. She was always available to baby-sit or look after her nephews and nieces that she loved very much. She has good memories of these years spent with her family especially when her aunt Marie-Louise and her uncle Alfred came for their vacation with their daughter Lucille.

In the early 60's, Rachelle moved to Sherbrooke, where she first worked as a saleslady in a store, and then becomes a hat maker with Madame Irène Dunn. A little while later, she is employed at the Rayfelds store. At that time, she meets Jacob Rouleau and on July 1, 1963, they unite their destinies. Jacob is the twenty-first and last child of Honoré Rouleau and Marie Allaire from Saint-Isidore-d'Auckland.



Back: William, Olivia, David  
Front: Marie, Jacob, Rachelle, Amanda and Benjamin, 1996

They settled in Manchester, New Hampshire where Jacob works as a carpenter. They rented an apartment for a year and then they bought a house in the western part of town where they still live. They have three children: Jean was born on August 18, 1964 and he died on October 30, 1977 from cystic fibrosis, Marie born on



Jean

October 9, 1967 and David on November 15, 1969.

When her children were old enough to go to school, Rachelle decided to look after children in her home. Being retired since 1996, Jacob liked to play golf with his friends. Having more leisure time, they like to spend this time with their children and grandchildren. Regularly, they visit their family in Quebec and they vacation down south during the winter. Crocheting and knitting are still Rachelle's favourite pastime. She also likes to sew occasionally.

## Marie Rouleau

Fille de Rachelle Scalabrini et de Jacob Rouleau, Marie est née, à Manchester, New Hampshire, le 9 octobre 1967. Elle fait ses études primaires à l'école Sainte-Marie et ses études secondaires au Trinity High School à Manchester.



Marie et David, 1987

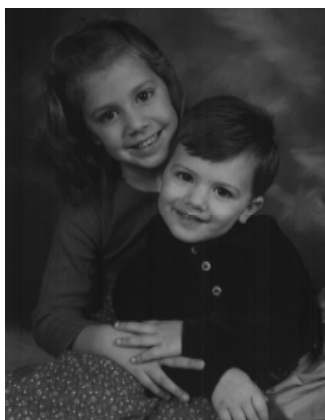
Elle complète ses cours au New Hampshire College. En 1991, elle reçoit un baccalauréat en marketing et travaille ensuite dans des institutions bancaires pendant onze ans.

En 1986, elle rencontre William Papp, fils de Richard Papp et de Janet Gillis. Ils célèbrent leur mariage, le 18 mai 1991, en l'église Sainte-Marie de Manchester. À cette occasion toute la parenté est venue du Canada pour partager avec eux ce grand événement. William complète ses études universitaires et travaille dans la vente de programmes informatiques pour Octane, une compagnie de Californie.

C'est avec la plus grande joie qu'ils accueillent leur première enfant, Olivia le 25 juin 1993. Ensuite, le 24 mars 1996, Benjamin vient compléter leur famille. Ce petit bébé comble de bonheur sa sœur



William et Marie, 1991



*Olivia, 5 ans et Benjamin, 2 ans*

et ses parents. Après la naissance de celui-ci, Marie délaisse sa vie professionnelle pour s'occuper des siens.

Présentement, elle complète un certificat en théâtre, discipline qu'elle affectionne particulièrement.

Ensemble, ils pratiquent des sports tels que: vélo, ski alpin et golf. Ils adorent visiter leurs parents et amis et faire des voyages avec Rachelle et Jacob.

Marie et William demeurent à Hooksett, New Hampshire, près de leurs parents.

## *David Rouleau*

Né à Manchester, le 15 décembre 1969, David est le fils de Rachelle Scalabrini et de Jacob Rouleau.

Il fait ses études primaires à l'école Sainte-Marie et ses études secondaires au Trinity High School de l'endroit. Durant ses deux dernières années d'études, il travaille à temps partiel dans une bibliothèque. Depuis 1988, il est imprimeur chez Great Impression à Manchester.



*David et Amanda, 1994*

À l'occasion des noces de sa sœur Marie, David commence à fréquenter Amanda Béliveau, la sœur de son meilleur ami. Le 26 novembre 1994, ils unissent leurs destinées.

Amanda travaille pendant plusieurs années dans une garderie; maintenant elle est pâtissière pour une grande chaîne d'alimentation américaine.

Ils demeurent près de leurs parents et aiment passer leurs vacances en compagnie des leurs au condominium de Laconia, au New Hampshire.



*Amanda et David*

## *Fernande Scalabrini et Rosaire Lapointe*

Née à Sainte-Edwidge, le 16 juin 1929, je suis la plus jeune d'une famille de quinze enfants.



*Fernande, juin 1944*

Je fais mes études primaires et secondaires à l'école Saint-Martin, petite école de rang, où mes frères et sœurs ont aussi fait leurs apprentissages scolaires. Je poursuis mes études à l'école normale Marguerite Bourgeoys de Sherbrooke. Mais comme mes parents ont besoin de mon aide pour les travaux de la maison et de la ferme, je demeure à la maison avec ma famille. C'est au cours du mois d'avril de cette année-là que papa décède.

De 1955 à 1961, j'enseigne à l'école Saint-Martin à Sainte-Edwidge; l'enseignement était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Par la suite, je continue à enseigner deux autres années à l'école Notre-Dame-de-Liesse de Deauville, où je n'ai qu'une seule division. Je travaille aussi comme vendeuse à la bijouterie Blanchard à Sherbrooke.

Le 23 mai 1964, j'épouse Rosaire Lapointe de Saint-Isidore de Clifton, fils de Ludger Lapointe et de Marie-Berthe Richer. Nous sommes parents de deux enfants: Yvon et Josée. Nous avons aussi deux petits-enfants: Maxime et Chloé.

Après mon mariage, je laisse l'enseignement pour m'occuper de ma petite famille. À l'occasion, j'aide maman et mes frères qui l'apprécient beaucoup. Je profite de mes temps libres pour suivre différents cours d'anglais, de cuisine, de tricot et de couture. Je suis membre du comité d'école et de l'A.F.E.A.S. Depuis plusieurs années, je fais partie du Centre d'Action Bénévole.

Rosaire est né à Bromptonville. Sa famille s'établit à Saint-Isidore en 1933. Il étudie au couvent du village et au Séminaire Saint-Charles Borromée de Sherbrooke. Il aide son père sur la ferme et il travaille ensuite comme bûcheron au Québec et aux États-Unis. Depuis plusieurs années, il est entrepreneur en pose de clôtures de tous genres et en glissières de sécurité. Son travail l'oblige à voyager au Québec et en Ontario. Amateur de sports, il est lanceur au baseball. Il remporte aussi plusieurs championnats provinciaux et américains dans les compétitions de tirs de chevaux.



*Rosaire et Fernande, 1964*

### *Souvenirs de Fernande*

Nous, les enfants de Cyrille et Rosa, avons plus d'un mille à parcourir pour nous rendre à l'école; c'était ardu de faire ce trajet matin et soir. Par contre, nous avons beaucoup de plaisir avec nos compagnes et compagnons car nous étions hors de la vue de notre professeur. Nous prenions plaisir à nous amuser en route et les jeux variaient suivant les saisons. Mais le printemps était une saison critique pour nous car nous habitions près d'une rivière qui longait les prairies et le chemin. Souvent la crue

des eaux obligeait les hommes à nous faire traverser cette mer avec les chevaux qu'ils attelaient à la grosse voiture à foin. C'était une aventure qui faisait l'envie des autres élèves car pour eux, la route de l'école était monotone comparée à la nôtre. Pour rien au monde, il ne fallait manquer une journée d'école, surtout en cette période de l'année. Le prix d'assiduité, décerné à la fin de l'année, était pour nous une motivation supplémentaire.



Arrière: Nathalie, Yvon, Josée  
 Avant: Rosaire, Chloé, Fernande et Maxime, 1999

Que la tâche d'enseignante était différente à l'époque des écoles de rang! Toutes les matières, de la première à la septième année, étaient au programme; cela exigeait beaucoup de préparation de classe pour l'institutrice. Et en plus, monsieur l'inspecteur

d'école venait nous visiter deux fois par année. Il pouvait donc constater les progrès des élèves et... la qualité des enseignantes. À tous les mois, nous recevions aussi la visite de monsieur le Curé qui venait enseigner le catéchisme aux élèves.

Je rends hommage à nos parents et grands-parents pour nous avoir légué leur esprit de famille.

## *Fernande Scalabrini and Rosaire Lapointe*

Born in Sainte-Edwidge, on June 16, 1929, I am the youngest of a family of fifteen children.

I did my primary and secondary schooling at Saint-Martin School, a small rural school where my brothers and sisters also studied. I continued my studies at the École Normale Marguerite Bourgeoy in Sherbrooke. But, since my parents needed my help both on the farm and for housework, I stayed home with my family. In April, of that same year, my father died.

From 1955 to 1961, I taught at the Saint-Martin School in Sainte-Edwidge, teaching then, is very different from what it is today. After that, I continued to teach for two more years at Notre-Dame de Liesse School in Deauville, where I only had one grade. I also worked as a saleslady at the Blanchard Jewellery in Sherbrooke.

On May 23, 1964, I married Rosaire Lapointe of Saint-Isidore de Clifton, son of Ludger Lapointe and Marie-Berthe Richer. We are the proud parents of two children: Yvon and Josée. We also have two grandchildren: Maxime and Chloé.

After my wedding, I stopped teaching to take care of my family. Occasionally, I helped my mother and my brothers who were very appreciative. In my spare time, I took different courses in English, cooking, knitting and sewing. I was a member of the School Committee and the A.F.E.A.S. and for many years, I was also involved with the Centre



d'Action Bénévole.

Rosaire was born in Bromptonville. His family moved to Saint-Isidore in 1933. He studied at the convent in the village and at the Séminaire Saint-Charles Borromée in Sherbrooke. After helping his father on the farm for a while, he worked as a lumberjack in Quebec and the United States. For many years now, he has been working as a contractor installing fences of all kind as well as roadside crash barriers. His work requires him to travel to both the provinces of Quebec and Ontario. Being a sports fan, he is a pitcher at baseball and also wins many Provincials and American championships for competition in horse pulling contest.

### *Fernande remembers*

We, the children of Cyrille and Rosa had to walk for more than a mile to get to school; it was sometimes difficult to do this to and from school daily. On the other hand, we had lots of fun with our friends because we were out of our teacher's surveillance. We used to play along the road and the games would change from one season to the next, but spring was particularly dangerous since we lived near the river that flowed alongside the meadows and the road. Often, the river having swelled out of its bed, the men had to take us across this sea of water with horses harnessed onto big hay cart. It was quite an adventure and the other students were a little jealous because, for them, their journey to school was rather monotonous compared to ours. Missing a day of school was unheard of, especially during that time of the year. The reward for attendance, given at the end of the school year was certainly an additional motivation.

How teaching was different at the time of these small rural schools! The same teacher taught all subjects from the first to the seven grades. This required much preparation for one teacher. Also, the School Inspector would come and visit us at least twice a year. He would see the progress made by the students and the quality of the teachers. Every month, the parish priest would come to teach catechism to the students.

I also want to pay tribute to our parents and grandparents for passing on to us the "family spirit".



*Fernande and Rosaire  
Josée and Yvon*



*Nathalie et Yvon, 1992*

### *Yvon Lapointe*

Fils de Fernande Scalabrini et de Rosaire Lapointe, je viens au monde par une belle journée de printemps, le 20 avril 1965.

Je fais mes études élémentaires à l'école des Trois Cantons de Saint-Isidore d'Auckland. Je poursuis mon cours secondaire au Séminaire de Sherbrooke. Je termine mes études collégiales et je gradue à

l'Université de Sherbrooke en 1988. J'obtiens un baccalauréat en géographie. Au début des années 90, mon père et moi fondons la compagnie R. et Y. Lapointe inc. Nous sommes spécialisés dans l'installation de clôtures, de glissières de sécurité et en déboisement.



*Yvon, Maxime, Nathalie et Chloé, 1999*

Durant mes études collégiales, je rencontre Nathalie Bernier, fille de Pierre Bernier et d'Antoinette Fabi. Née le 30 août 1965, elle est l'aînée d'une famille de deux enfants. Elle complète ses études en 1988, par l'obtention d'un baccalauréat en service social à l'Université de Sherbrooke. Depuis, elle travaille pour le ministère de la sécurité publique à la direction des services correctionnels comme agent de probation.

Après de longues fréquentations, Nathalie devient mon épouse le 25 juillet 1992, en l'église Saint-Patrice de Magog. De notre union, naissent deux enfants: Maxime, le 22 juillet 1994 et Chloé, le 15 juillet 1997. Nous demeurons à Lennoxville depuis 1993, où nous avons acheté une maison dans le secteur de View Point. Nos activités préférées sont: le ski alpin, la natation, la motoneige et les voyages.



## *Josée Lapointe*

Cadette de la famille de Fernande Scalabrini et de Rosaire Lapointe, je suis née le 23 octobre 1967.



*Josée, 1999*

Je fais mes études élémentaires à l'école des Trois Cantons à Saint-Isidore d'Auckland. Je poursuis mes études secondaires à la polyvalente Louis-Saint-Laurent d'East-Angus et j'étudie ensuite, au cégep du Collège Champlain à Lennoxville.

En 1991, je reçois mon baccalauréat en service social de l'Université de Sherbrooke. Depuis ce temps, je suis à l'emploi des centres jeunesse Mauricie-Centre-du-Québec. Je travaille trois ans à la succursale de La Tuque et je suis mutée à Drummondville en 1994. Je suis très heureuse de me rapprocher de mes parents et de mes amis. En 1996, je m'achète une maison à Ascot, dans le quartier ouest de la ville.

Fervente de sports, j'en pratique quelques-uns: le vélo et le ski alpin. Lorsque l'occasion se présente, j'aime bien voyager.

